

110299





2018.

Leitzkau

oo 76

Barb oo

Brr oo

Foo

Voisenon, Claude Henri de Fusée de

LA
JEUNE GREQUE,
COMÉDIE

EN TROIS ACTES
ET EN VERS,

Représentée pour la première fois par les Comédiens
Italiens Ordinaires du Roi le 16 Décembre 1756,
remise au Théâtre le Lundi 5 Juillet 1762.



D. M.
1764

V I E N N E, *50*
CHEZ JEAN-THOMAS DE TRATTNERN,
LIBR. ET IMPR. DE LA COUR.

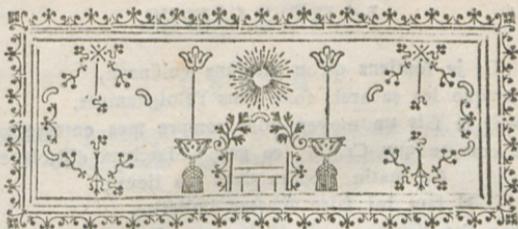
MDCCLXIV.

LA
JEUNE GREQUE
COMEDIE

A C T E U R S.

S I M A S.	M. ROCHARD.
POLICRITE, Fille de Simas.	Mlle CATINON.
PHILOXIPE.	M. LEJEUNE.
AGATHON, Valet de Philoxipe.	ARLEQUIN.
CHRISIPE.	M. DESHESSÉ.
CRITON, Marchand d'Esclaves.	M. CHANVILLE
UN ESCLAVE.	M. DESBROSSES.





LA
JEUNE GREQUE,
COMÉDIE.

Le Théâtre représente un Bois consacré à Venus-Uranie. On voit dans le fond le Temple & la Statue de la Déesse. Sur un des côtés est la cabane de Simas.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

AGATHON *seul.*



Maudit soit le jour où mon maître
S'avisa d'habiter cette belle maison!
Il se croit libre en ce séjour champêtre;
Et moi, je m'y trouve en prison.
On n'apperçoit jamais ni treille ni feuillage;
Par conséquent le vin n'y vient que rarement.

A 2

Or je soutiens qu'on est fans voisinage,
 Lorsque les cabarets sont dans l'éloignement.
 Mais je fais un moyen pour rompre mes entraves;
 Je compte que Criton, ce grand Marchand d'Esclaves,
 Ce matin viendra dans ces lieux;
 Il faut lui faire acheter Policrite.
 Sans s'en douter, mon Maître en est fort-amoureux;
 En la faisant décamper au plus vite,
 Notre départ aussi ne fera pas douteux.

SCENE II.

AGATHON, CRITON.

AGATHON.

Te voilà donc, Criton! ta vue
 Me réjouit; tes pas ne feront pas perdus.

CRITON.

Oui! crois-tu qu'en voyant la fête de Vénus,
 Je puisse de beautés faire bonne recrue?

AGATHON.

Ce pays-ci n'est plein que de jolis minois:
 L'une a le nez friand, & fait de bon augure;
 L'autre a des yeux malins; lorgnant en tapinois,
 D'un jeune chat qui joue, elle offre la peinture;
 Portant sous un menton le petit bout des doigts,
 Crac, au cœur aussi-tôt c'est une égratignure.
 A leur baiser la main on s'attrape toujours:
 D'ailleurs elles semblent si franches.
 Mais ces menotes-là, si douces & si blanches,
 Va, va, crois-moi, ce sont des fleches de velours.

CRITON.

Nigaud, pourquoi veux-tu quitter cette campagne,
Où le plaisir sans cesse t'accompagne?

AGATHON.

Mon ami, l'on n'y boit, l'on n'y mange jamais;
Et moi, je fais cas du folide;
Sans lui, l'amour pour moi n'a point d'attraits;
Mon cœur est toujours fec, quand j'ai le ventre vuide.

CRITON.

Mais pour te retirer, que faire?

AGATHON.

Le voici.
Mon Maître, à ce que je soupçonne,
Est amoureux d'une personne
Qui loge tout-auprès d'ici.
C'est une jeune Greque: oh, dame!
A l'admirer on voit tous les yeux employés.
Paroît-elle, l'on dit d'abord: Voyez, voyez.
La belle invention cependant qu'une femme!

CRITON.

Est-elle Esclave?

AGATHON.

Oui, d'un homme fort-gueux.

CRITON.

Elle l'aime peut-être?

AGATHON.

Oh, non! il est trop vieux.

CRITON.

Il faut l'engager à la vendre.

AGATHON.

C'est justement ce que je veux.

Mais si mon Maître alloit tous les deux nous sur-
prendre,Il nous soupçonneroit: tu me gênes d'ailleurs;
J'attends l'Esclave ici, qui m'a donné message
De faire & d'assortir des guirlandes de fleurs:
Je ne les prendrai pas, je crois, sur ton visage;
Ainsi va-t'en.

CRITON.

Je puis compter sur toi.

AGATHON.

Qui: mais ne reparois en ce lieu qu'avec moi.

CRITON.

J'ai faim, où mange-t-on?

AGATHON.

Mon ami, pour bien faire,
Va gagner ce grand bois; après ce nouveau plant
Tu trouveras de l'eau fraîche & du gland.

CRITON.

Je deviendrois trop gras, avec si bonne chere.

Il s'en va.

SCÈNE III.

AGATHON, POLICRITE.

AGATHON.

V
oici l'Esclave.

POLICRITE.

Eh bien! m'as-tu choisi
Des fleurs?

AGATHON.

Oui: j'ai pillé le jardin de mon Maître.

POLICRITE.

Cela n'est pas bien.

AGATHON.

Oh que fi!

POLICRITE.

Mais il se fâchera peut-être,
S'il fait que c'est pour moi.

AGATHON.

Dans ce cas, il aura
De quoi bien prendre sa revanche.
Mais voici le panier, je l'avois caché là.

POLICRITE.

Comment! il est tout plein!

A G A T H O N.

J'ai détruit une planche
 Qui seule vaut plus d'un talent;
 Elles brilleront plus en vous les étalant.
 (*Il renverse le panier.*)

P O L I C R I T E.

En effet, elles font bien-belles.

A G A T H O N.

Affeyons-nous sur ce gazon;
 En composant des guirlandes nouvelles,
 Nous parlerons tous deux raison.

P O L I C R I T E.

Volontiers: donne ces deux roses.

A G A T H O N.

Tenez: *sangodimi!* quels jolis petits doigts!
 Comme je mangerois tout cela!

P O L I C R I T E.

Si tu m'oses
 Toucher. . . .

A G A T H O N.

Oh! je perds tête alors que je vous vois.

P O L I C R I T E.

Modere-toi, si tu m'en crois.
 Nos guirlandes sont commencées;
 Afortifions-les donc.

A G A T H O N.

C'est-là mon grand talent.

POLICRITE.

Ces jacinthes entrelacées
Avec ce chevreuil, auront l'air très-galant.

AGATHON.

Il y faudroit joindre encor ces Pensées,
Votre portrait feroit plus ressemblant.

POLICRITE.

De Vénus-Uranie on célèbre la fête,
Ton Maître compte-t-il la voir?

AGATHON.

C'est une si mauvaise tête,
Que jamais avec lui l'on ne peut rien savoir.

POLICRITE.

Cette guirlande-là, je crois, fera charmante.

AGATHON *à part*.

Sa mine est éveillée; elle a des yeux d'espoir.

POLICRITE.

Quoi?

AGATHON.

Rien: je me parlois.

POLICRITE.

La chose est fort-touchante.

AGATHON.

Si l'on vous achetoit, seriez-vous bien-contente?

POLICRITE.

M'acheter! Ah, quel terme, & quelle insulte!

A G A T H O N.

Eh bien!

Moi, je consens à vous prendre pour rien.

P O L I C R I T E.

Qui peut avoir cette vue insolente?

Réponds.

A G A T H O N.

Vous vous fâchez! je ne fais pas pourquoi.
Cela doit vous prouver que vous êtes gentille.

J'aurois très-fort désiré, moi,
Qu'on me vendît souvent, si j'avois été fille.

(*Philoxipe vient au fond du théâtre.*)

P O L I C R I T E.

Est-ce ton Maître enfin qui croit venir à bout
De me tirer de ce séjour champêtre?

A G A T H O N.

Qui? lui, vous acheter! ce n'est pas le connoître;
Il n'achete rien & vend tout.



SCENE IV.

PHILOXIPE, POLICRITE, AGATHON.

PHILOXIPE.

Cet éloge-là veut de la reconnaissance.

AGATHON *allant au fond du théâtre.*
Miséricorde!

POLICRITE *suit.*

Aie.

PHILOXIPE.

Eh bien! ma présence

Produit un grand effet. Fripon,

Veux-tu bien revenir!

AGATHON *loin.*

Ayez la complaisance

De ne me pas appeler par mon nom.

PHILOXIPE.

N'approche pas, je t'en dispense;

Reçois mes ordres seulement.

Chrispe arrive, il faut en diligence

Préparer un appartement.

AGATHON *en sortant.*Un Etranger! *vivat*, & nous ferons bombance.PHILOXIPE *seul.*

Je changerois mon sort contre le sien.

Avec plaisir Policrite l'écoute:

Né son égal, il est heureux sans doute;
 Il peut parler d'amour; moi, je rougis du mien.
 Sur un coup d'œil aussi, je m'abandonne
 Au premier mouvement dont mon cœur est troublé;
 Et comme un écolier, comme un écervelé,
 Je m'avise d'aimer une jeune personne
 A qui je n'ai jamais parlé:
 Mais son esprit, selon toute apparence,
 Ressemble à son état, & tient de sa naissance.
 Je prétends lui parler; son imbécillité
 Réparera mon imprudence,
 Et détruira l'effet de sa beauté.
 Précisément vers moi mon bonheur la renvoie.
 Je triomphe, & déjà je sens toute la joie
 D'un cœur qui se retrouve avec sa liberté.

SCÈNE V.

POLICRITE, PHILOXIPE.

POLICRITE.

Je me souviens qu'ici j'ai laissé mes guirlandes;
 Avec empressement je reviens les chercher;
 A Vénus-Uranie on les porte en offrandes;
 Nous y joignons nos cœurs afin de la toucher.
 Le zèle fait toujours l'espoir de nos demandes.

PHILOXIPE à part.

Elle ne parle point si ridiculement.
 Pourfuivons, courons-en le risque en ce moment.
 (à Policrite.)

Quand pour offrir nos vœux le hameau vous couronne,
ne,

On doit de la Déesse attendre les faveurs.

Vous offrez à Vénus l'hommage de nos cœurs;

C'est ne lui présenter que ce que l'on vous donne.

P O L I C R I T E.

A quel titre, Seigneur, pourois-je m'en flater?

Sédentaire en ces lieux, soumise aux loix d'un Maître,
tre,

Personne ne me parle, & ne peut me connoître:

Pour obtenir les cœurs, il faut les mériter.

P H I L O X I P E à part.

C'est s'en tirer fort-bien: mon malheur se décide.

(à Policrite.)

Esclave de Simas, il doit vous rebuter;

Sa morale est si feche, & son air si rigide. . . .

P O L I C R I T E.

Ses conseils doivent m'attester

Qu'il s'intéresse à moi, puisqu'il me sert de guide.

P H I L O X I P E. (à part.)

Elle a vraiment raison; je ne puis qu'approuver.

Cela manquoit pour m'achever.

P O L I C R I T E.

Je craindrois à la fin de vous être importune.

Me parler si long-tems, c'est trop vous abaïsser.

P H I L O X I P E.

Non: votre façon de penser

Méritoit une autre fortune.

POLICRITE.

On n'en a pas besoin, quand on a du bonheur.

PHILOXIPE.

Vous prononcez ce mot sans en avoir l'idée.
 Ne jouiriez-vous pas d'un destin plus flatteur,
 Si n'étant pas sans cesse Esclave & commandée,
 Vous étiez dans un rang où l'on se fit honneur
 De voir vos volontés d'un œil de complaisance,
 Et loin de se soufre à votre obéissance,
 Que chaque ordre de vous devint une faveur?

POLICRITE.

D'un fort plus doux j'offrierois l'apparence;
 Et le trouble seroit peut-être dans mon cœur.

PHILOXIPE à part.

Chaque mot qu'elle dit, confirme ma défaite;
 J'ai fait une sottise en voulant lui parler.

POLICRITE.

Mais vous paroissez vous troubler!
 Quoi! quelque parole indiscrete
 M'auroit-elle échappée involontairement?
 Il faudroit l'excuser; quelquefois l'ignorance,
 Sans le savoir, s'exprime imprudemment,
 Et c'est l'intention qui seule fait l'offense.

PHILOXIPE.

Non, non. Vous me troublez, je vous en fais l'aveu,
 Mais c'est sans m'offenser.

POLICRITE.

Vous m'étonnez encore:

Moi, vous troubler!

P H I L O X I P E à part.

Je sens que je l'adore.
 (à Policrite.)
 Ainsi donc vous avez fait vœu
 De ne jamais quitter cette Cabane?

P O L I C R I T E.

Étant ce que je suis, le Destin m'y condamne;
 Ce n'est point un Palais que je dois habiter.
 Je crois, quelque effort que l'on fasse,
 Que l'on ne se fait respecter,
 Qu'en se bornant au rang où notre sort nous place:
 Dernièrement j'en vis un exemple élatant.
 Vous venez d'aller à la chasse;
 Pour voir votre Château je faisais cet instant;
 J'entrai dans un Salon qui me parut un Temple;
 Ensuite je passai dans des Appartemens
 Que l'art enrichissoit de divers ornemens:
 J'examine avec soin, je parcours, je contemple,
 Et j'apperçois des vases précieux
 Qui renfermoient des fleurs toutes nouvelles.
 C'étoit les vases seuls qui fixoient tous les yeux;
 On dédaignoit des fleurs les couleurs naturelles.
 Hélas! dis-je, leur sort seroit plus glorieux
 D'embellir le moindre Bocage,
 Que de languir avec obscurité
 Dans ces lieux, où la pompe avec son étalage,
 Empêche de sentir l'hommage
 Qu'on doit à la simplicité.

P H I L O X I P E.

Ah! que j'admire en vous cette candeur aimable,
 Ce naturel heureux, cette naïveté
 Qui part d'une ame vraie, & d'un cœur estimable!
 Pour un homme de Cour c'est une nouveauté.

P O L I C R I T E.

Je ne suis pas la seule en ce séjour champêtre,
 Qui de votre suffrage ait obtenu l'honneur,
 Je le fais bien.

P H I L O X I P E.

Vous êtes dans l'erreur.

P O L I C R I T E.

Non, non. Je voudrais la connoître;
 Ne me la nommez pourtant pas.

P H I L O X I P E.

C'est m'épargner un très-grand embarras;
 A vous dire son nom j'aurois eu de la peine.

P O L I C R I T E.

Elle a beaucoup d'esprit?

P H I L O X I P E.

Oui, foyez - en certaine.

P O L I C R I T E.

Sans doute elle a des attraits merveilleux?

P H I L O X I P E.

Je ne puis vous le prouver mieux,
 Qu'en disant qu'elle vous ressemble.

P O L I C R I T E.

Notre Jeunesse à présent se rassemble
 Autour du Temple à Vénus consacré;
 Je vais savoir si tout est préparé.

SCE-

SCENE VI.

PHILOXIPE *seul.*

C'est pour son esprit seul, à présent, que je l'aime ;
 Et de notre entretien voilà quel est le fruit !
 Je veux avoir l'honneur de me domter moi-même ;
 Et malgré ses progrès l'amour sera détruit.
 (*Il appelle son Esclave.*)
 Agathon, Agathon.

SCENE VII.

AGATHON, PHILOXIPE.

AGATHON *derrière le théâtre.*

Ho !

PHILOXIPE.

Viens.

AGATHON.

Je fuis à table.

PHILOXIPE.

Tu seras affomé.

AGATHON *paraissant.*

C'est un vilain dessert.

Eh bien, que voulez-vous ?

B

PHILOXIPPE.

Voilà donc, misérable,
Avec quelle ardeur on me sert ?
Tu passes la journée à manger sans rien faire.

AGATHON.

On dit qu'on ne devient un Sujet excellent,
Qu'en étudiant son talent:
Le mien est de manger, je l'exerce, & j'espère
M'y distinguer un jour.

PHILOXIPPE.

Ecoute, & réponds-moi.
Tu me parois l'ami de cette jeune Esclave?

AGATHON *d'un air de Petit-Maitre.*

Mais oui, comme cela quelquefois je la voi.

PHILOXIPPE (*à part.*)

Je crois que ce faquin me brave.
La connois tu beaucoup ? Parle-moi vrai sur-tout.

AGATHON.

C'est une bonne enfant, du-moins il me le semble.

PHILOXIPPE.

Son caractère?

AGATHON.

Est doux. Quand nous caufons ensemble,
Elle paroît contente; & je lui crois du goût.

PHILOXIPPE.

Auroit-elle un Amant? pourrais-tu m'en instruire?

AGATHON.

Ah! je vous vois venir, vous voulez me séduire;
Vous avez le dessein de me faire jaser.

PHILOXIPPE.

Explique-toi, que prétends-tu me dire?

AGATHON.

Rien. L'on pourroit pourtant vous amuser,
Si l'on n'étoit pas honnête-homme.

PHILOXIPPE.

Elle aime donc?

AGATHON.

Oh, oui!

PHILOXIPPE.

Cet Amant-là se nomme?

AGATHON.

Son nom? Oh! c'est casser les vitres, voyez-vous.

PHILOXIPPE.

Bourreau! que tu fais bien exciter mon courroux!

AGATHON.

Ma discrétion vous étonne?
J'ai des principes, moi: je dirai seulement
Que je suis fort-bien fait, que j'ai de l'agrément,
Que je suis beau... D'ailleurs je ne nomme personne.

PHILOXIPPE.

Comment! C'est toi qu'elle aimeroit?

A G A T H O N.

Je ne suis point un sot ; jamais je ne me vante.
Peut-être elle vous a confié le secret ?

P H I L O X I P E.

Me voilà bien payé.

A G A T H O N.

Son regard m'épouvante.

P H I L O X I P E.

Pour t'amuser , tu t'y prends donc ainsi ?
Dans un cœur innocent tu portes des lumières ?

A G A T H O N.

Je badinois.

P H I L O X I P E.

Tu fortiras d'ici ;
Et je vais t'envoyer pour ta vie aux carrières.

A G A T H O N.

Miséricorde ! En honneur , je mentois.

P H I L O X I P E.

Quoi ! le fait est donc faux ?

A G A T H O N.

Très-faux , je l'inventoïs.

P H I L O X I P E.

Eh bien , tu vas avoir mille coups d'écrivieres,
Pour t'apprendre à mentir.

A G A T H O N.

Eh non.... je disois vrai.

PHILOXIPPE.

Aux carrieres donc fans délai.

AGATHON.

Eh! pardon, mon cher Maître!

PHILOXIPPE.

Il faut que tu choisisses.

AGATHON.

Que je suis malheureux! De quel côté tourner?
Ciel! Je me trouve entre deux précipices.

SCENE VIII.

CHRISIPE, PHILOXIPPE, AGATHON.

AGATHON.

Vous venez à propos pour me déterminer.

PHILOXIPPE *bas à l'Esclave.*

Garde-toi de parler. Eh! bon jour donc, Chrisipe.
Toi, va-t'en.

CHRISIPE.

Serviteur: vous semblez inquiet.

PHILOXIPPE.

Non, ce n'est rien.

AGATHON.

Je vais vous instruire du fait.

B 3

PHILOXIPPE.

Pour peu que d'un seul mot ta langue s'émancipe...

CHRISIPE.

Ce drôle a bien l'air d'être un coquin en effet.

AGATHON.

Grand merci... Vous saurez enfin que Philoxipe...

PHILOXIPPE.

Ne nous romps pas la tête, & fors.

CHRISIPE.

Accordez - moi

Sa grace.

PHILOXIPPE.

Volontiers,

AGATHON.

Mon dos l'échape belle.

PHILOXIPPE *à part.*

Que je souffrois !

CHRISIPE.

Je puis

AGATHON *revenant.*

Quand vous saurez pourquoi

Mon Maître m'a cherché querelle,

Vous verrez si ..

CHRISIPE.

Je vais me mettre contre toi.

AGATHON.

De mon pardon la faveur m'est si chere...
 J'ai cependant beaucoup de regret à me taire,
 Et je suis un trésor pour les gens curieux.

SCENE IX.

CHRISIPE, PHILOXIPE.

CHRISIPE.

Bon jour, mon cher ami; je suis comblé de joie
 De passer quelques jours avec vous dans ces lieux.

PHILOXIPE.

Ce tems pour moi fera bien-précieux.
 Mais si loin de chez vous quel hazard vous envoie?

CHRISIPE.

Le desir de vous voir est mon premier objet;
 Mais j'ai, de plus, des affaires pressantes:
 Je viens faire enfermer un fort-mauvais Sujet.
 C'est un de mes neveux, dont les mœurs indécentes
 Pouroient déshonorer le sang dont il est né.

Dans une terre confiné,
 D'un simple Villageois il adore la fille.
 Cette sottise-là me force à le punir,
 Pour empêcher & prévenir
 Un himen qui feroit du tort à sa famille.

PHILOXIPE à part.

Je mériterois bien que l'on m'en fît autant.

CHRISIPE.

Vous êtes homme sage, & m'approuvez, je pense?

PHILOXIFE.

Sans doute: je le plains pourtant.

CHRISIPE.

Il est votre voisin: s'il eût eu la prudence
De vous voir fréquemment, il se fût fait honneur;
Vous l'auriez détourné de son extravagance.

PHILOXIFE. (*à part.*)

Il ne pouvoit pas mieux choisir son Gouverneur.

CHRISIPE.

Mais cessons d'en parler, il n'en vaut pas la peine.
Quand vous reverra-t-on?

PHILOXIFE.

Incessamment, je croi,
A la campagne, un jour paroît une semaine.
Celle-ci me déplaît.

CHRISIPE.

Eh bien! vendez la-moi
J'ai de l'argent qui m'embarasse,
Puis-je en faire un meilleur emploi?

PHILOXIFE.

Je consens de bon cœur que le marché se fasse.

CHRISIPE.

Combien l'estimez-vous?

PHILOXIFE.

Cent cinquante talents.

C H R I S I P E.

Cette acquisition convient à tous mes plans.
 N'avez-vous pas dans votre voisinage
 Un certain Philosophe, une espèce de Sage,
 Que l'on nomme Simas?

P H I L O X I P E.

Il est vrai; vous voyez
 Sa demeure.

C H R I S I P E.

Mes pas seront bien employés;
 Il entre pour beaucoup aussi dans mon voyage.
 Son pere, comme un sot, mourut banqueroutier,
 Me devant cent talents: son fils doit les payer.
 J'ai découvert le lieu de sa retraite,
 Et je prétends qu'il fasse honneur à cette dette.

P H I L O X I P E.

Philosophe indigent, Simas ne craindra rien;
 Il n'a pas un effet pour que l'on se nantisse.
 Lorsque l'on n'a que la vertu pour bien,
 On ne craint point qu'on la faisisse.

C H R I S I P E.

Ce mot de Philosophe est un terme enchâssé,
 Qu'on affiche par prévoyance;
 Voit-on tout son bien éclipsé,
 C'est en grands sentimens que l'on fait sa dépense;
 Et la Philosophie est un état forcé
 Qui sert de faste à l'indigence.

P H I L O X I P E.

Il faut l'entretenir, vous saurez ce qu'il pense.
 Vous verrez quel parti vous en pourrez tirer.

Mais voici les Bergers ; ils viennent célébrer
 Une fête en l'honneur de Vénus-Uranie ;
 D'abord qu'elle fera finie,
 Chez Simas il faudra tâcher de pénétrer.

SCENE X.

*La Jeunesse du hameau paroît conduite par Policrite.
 Chrisipe l'admire, & vers le milieu de la Fête,
 il tire Philoxipe à l'écart, & dit :*

CHRISIPE.

Quel est ce jeune objet ? J'aime son air modeste ;
 La vertu, la douceur brillent dans son maintien.

PHILOXIFE.

Ce n'est qu'une Esclave.

CHRISIPE.

La peste !

Je serois volontiers le sien.

PHILOXIFE.

Elle seroit flatée en sachant sa conquête.

CHRISIPE.

On la nomme ?

PHILOXIFE.

Attendez qu'on finisse la fête.

CHRISIPE à part.

Il en est amoureux, je veux le supplanter.

PHILOXIPPE à part.

Il aime Policrite, il faut l'en dégoûter.

(On acheve la fête.)

CHRISIPE.

Grace au Ciel, la fête est finie.

Parblen, je ne m'en dédis pas;

Cette esclave est jolie au-moins, mais très jolie.

Quel est son Maître?

PHILOXIPPE.

C'est Simas.

CHRISIPE.

Simas! ah, quel bonheur! J'en ai l'ame ravie:

Je vais le trouver de ce pas.

PHILOXIPPE.

Que faites-vous?

CHRISIPE.

Il peut se tirer d'embaras.

Je vais lui proposer. . . .

PHILOXIPPE.

Non, je vous en supplie:

Je devine à peu-près la proposition;

Vous lui voulez ôter la douceur de sa vie.

CHRISIPE.

Il n'importe: aimât-il l'Esclave à la folie,

C'est un effet à vendre en cette occasion.

Je veux dans le moment lui parler de maniere. . . .

PHILOXIPPE *vivement.*

Vous réussiriez mal, chargez-moi de ce soin.

Dans un cœur vertueux l'infortune est aîtiere,
 Vous les révolteriez; mais je saurai de loin,
 Sans l'offenser, traiter cette matiere.
 J'aurai peut-être l'art de fléchir son esprit.
 L'adversité résiste aussi-tôt qu'on l'aigrit;
 Mais lorsqu'on la ménage, & qu'on la confidere,
 La bonté l'adoucit, l'humanité l'éclaire;
 Et l'on en obtient tout, d'abord qu'on l'attendrit.

CHRISIPE.

Eh bien! chez vous je vais donc vous attendre.
 S'il n'entend pas raison au plus tard aujourd'hui,
 C'est à vous seul alors que je saurai m'en prendre;
 Vous ferez caution, & vous paîrez pour lui.

SCENE XI.

PHILOXIPE *seul.*

L faut absolument que ce projet échoue.
 Policrite à jamais partiroit de ces lieux;
 Le malheur de Simas me paroîtroit affreux,
 Et je dois l'empêcher... mais lorsque je m'en loue,
 Ce n'est que mon amour qui me rend généreux.
 Ah! je veux m'en rendre le maître!
 Je vais trouver Simas, sans pourtant le connoître,
 Et l'obliger sans nul égard pour moi.
 Les intérêts d'autrui doivent être les nôtres:
 Il faut sans balancer faire du bien aux autres,
 Et la meilleure part en est toujours pour soi.



SCENE XII.
SIMAS, PHILOXIPE.

(*Philoxipe frappe à la porte de la cabane.*)

SIMAS.

EH quoi ! c'est vous, Seigneur ? A quelle circonstance

Puis-je devoir l'honneur que je reçois ?

(*A part.*) Je m'en doute à-peu-près.

PHILOXIPE.

Avec impatience

Depuis long-tems chez vous desirant d'être admis,
Je veux mériter d'être au rang de vos amis.

SIMAS.

Seigneur, l'amitié veut un peu plus d'équilibre.

Son lien le plus fort vient de l'égalité.

Lorsque l'on veut s'unir avec intimité,

Il faut former ce nœud sans cesser d'être libre,

Et que tous les devoirs ne soient pas d'un côté.

Précisément c'est le cas où nous sommes,

Je vous dois tout, suivant le préjugé des hommes :

De vous à moi l'espace est infini ;

Et l'amitié demande un terrain plus uni.

PHILOXIPE.

Moi, j'en conçois une autre idée,

Et je crois qu'elle n'est jamais mieux décidée,

Qu'entre les états différens ;

Le plaisir d'obliger la rend bien plus aimable

Dans la diversité des rangs.

S I M A S.

Je n'ai besoin de rien dans cette solitude ;
 Je passe tous mes jours sans être remarqué ;
 Je les consacre aux douceurs de l'étude ;
 Et je suis vertueux sans être critiqué.

P H I L O X I P E.

Je respecte beaucoup votre Philosophie.
 Mais pourriez - vous avec tranquillité,
 Vous voir privé d'une jeune Beauté
 Qui peut-être adoucit votre Misanthropie ?

S I M A S.

Ah ! je fais à présent quel motif vous conduit,
 Et sans être bien-fin, je vois sans contredit
 Que votre politesse a la franchise greque,
 Que vous ne venez pas ici pour mon esprit,
 Ni pour rendre visite à ma Bibliothèque.

P H I L O X I P E.

C'est votre intérêt seul que j'aime & que je veux,
 Et pour vous le prouver, je vais être sincère.
 Vous êtes menacé d'une fâcheuse affaire,
 Et je me croirois trop heureux,
 Si je pouvois vous être nécessaire.

S I M A S.

Vous paroissez vraiment zélé pour moi,
 J'en remercerai Policrite ;
 Lorsque l'on peut avoir telle Esclave chez soi,
 Convenez donc qu'on a bien du mérite.....

P H I L O X I P E.

Ah ! si vous connoissez le prix de cet objet,
 Craignez que l'on ne vous en prive.
 Vous êtes sur le point d'avoir à son sujet,

L'inquiétude la plus vive.

Je connois vos malheurs, je fais que vous devez.
On peut vous découvrir dans ce lieu solitaire,
Et l'on vous contraindrait alors de vous défaire

De l'Esclave que vous avez.

A cette extrémité vous feriez trop sensible :
De ce dernier revers je veux parer les coups :
Si l'on vient vous troubler dans ce séjour paisible,
Ne vous allarmez point, je répondrai pour vous.

S I M A S.

Vos procédés sont beaux, Seigneur, je les respecte ;
Mais me connoissant peu, j'ignore quel motif
Vous fait prendre à mon fort un intérêt si vif ;

Je l'avourai, votre offre m'est suspecte.

Je vois que l'amour est adroit ;

Vos secours sont trompeurs, & si je les accepte,
Policrite en ce cas est à vous de plein droit.

P H I L O X I P E.

Pouvez - vous concevoir une telle pensée ?

Non, mon intention est désintéressée.

Qui peut à cet excès vous rendre soupçonneux ?

S I M A S.

Je connois trop les hommes, Philoxipe ;

Il en est peu de généreux.

Je vois depuis long - tems que la vertu, chez eux,
Est souvent un moyen, rarement un principe.



SCENE XIII.

AGATHON, PHILOXIPE, SIMAS.

AGATHON.

Vous êtes supplié d'arriver à l'instant:
 Votre dîné servi refroidit sur la table.
 Chrifipe gronde, mange, & dit qu'il vous attend.

SIMAS.

Chrifipe! ô Ciel!

PHILOXIPE.

Voilà l'énigme véritable;
 Et le mot deviné doit vous rendre traitable.

SIMAS.

Quel affreux contre-tems!

PHILOXIPE.

Vous voilà confondu. (*Il sort.*)

SIMAS.

Faut-il t'abandonner, ô cabane chérie!
 Mais opposons les traits de la Philosophie
 A ce revers inattendu.
 Sous un Ciel plus ferein allons passer ma vie,
 Dans des lieux où l'honneur ne soit point combattu.
 Le sage trouve sa Patrie,
 Par-tout où regne la vertu.

Fin du premier Acte.

ACTE

ACTE SECOND.

SCENE I.**POLICRITE, SIMAS.****POLICRITE.**

Qu'est-il donc arrivé, Seigneur?
L'air triste où je vous vois, me remplit de douleur;
Je n'ose qu'en tremblant pénétrer ce mystère.

SIMAS.

Approchez, Policrite, & ne me craignez pas.

POLICRITE.

La crainte est ce qu'on sent pour un maître sévère;
Je naquis, il est vrai, dans l'état le plus bas:
Mais bien-loin de trouver mon infortune amère,
J'en goûte mieux les dons que vous daignez me faire:

Le plus tendre respect m'attache sur vos pas;
Et je vous crains, Seigneur, comme l'on craint un
père.

SIMAS.

Le moyen le plus sûr de faire mon bonheur,
C'est de sentir combien vous m'êtes chère.
Je vois avec plaisir dans votre caractère,
De la sagesse avec de la douceur.

C

Je ne les dois qu'à vous; vous avez l'habitude
De joindre à vos leçons des exemples parfaits;
Mon cœur fut de tout tems l'objet de votre étude;
Y lire des vertus, c'est y voir vos bienfaits.

S I M A S.

Eh bien! pour me marquer votre reconnoissance,
Confiez-moi tout ce que vous pensez.
Policrite, vous rougissez!
Vous m'en dites beaucoup, en gardant le silence.

P O L I C R I T E.

Mais Seigneur.

S I M A S.

Je connois vos nouveaux sentimens;
Sans le favoir encor, vous les avez peut-être.
Je vous ai remarquée; & j'ai cru reconnoître
Plus d'étude & plus d'art dans vos ajustemens,
Autrefois vous n'alliez au bord d'une fontaine,
Que pour vous y défaltérer;
Un dessein différent aujourd'hui vous y mene,
Vous n'en cherchez, dit-on, que pour vous admirer.
Jadis en ondes négligées

Vos longs cheveux étoient flotans;
En tresses maintenant avec art arrangées,
Vous leur donnez pour nœuds les trésors du printems.
Qui vous fait renchérir ainsi sur la nature?

Je n'en puis pas être l'objet;
Vous me plaisez autant sans fleurs & sans parure.
Policrite, parlez, vous avez un projet.

P O L I C R I T E.

J'ai conduit aux autels notre aimable jeunesse,
Et je m'étois parée en l'honneur de Vénus.

SIMAS.

Votre ferveur s'accroît pour la Déesse;
Elle reçoit de vous des vœux plus assidus.

POLICRITE.

Vous doutez que je sois sincère,
Vous me parlez avec obscurité.
Aurois-je eu le malheur, Seigneur, de vous déplaire?
Daignez vous expliquer avec plus de bonté.

SIMAS.

Cette cabane solitaire,
Asile de l'honneur & de la pauvreté,
Vous est-elle odieuse, ou vous est-elle chère?

POLICRITE *vivement*.

Quoi! voudriez-vous la quitter?

SIMAS.

A ce que je puis voir, vous en feriez fâchée.
Convendez qu'à ce lieu vous êtes attachée,
Depuis que Philoxipe est venu l'habiter?

POLICRITE.

Je ne le cache pas; son caractère affable,
Beaucoup plus que son rang, me le fait estimer.

SIMAS.

Il vous a déclaré qu'il vous trouvoit aimable?

POLICRITE.

Il est vrai,

SIMAS.

· Votre cœur n'est pas loin de l'aimer?

C 2

LA JEUNE GREQUE,

POLICRITE.

Je l'aime tout-à-fait, Seigneur, je vous l'avoue.

S I M A S.

Quoi! vous l'aimez, Policrite?

P O L I C R I T E.

Est-ce un mal?

S I M A S.

Voilà bien l'amour-propre & son penchant fatal;
Vous vous défiez peu d'un amant qui vous loue.

P O L I C R I T E.

Rassurez-vous: je connois mon penchant,
Et j'en fais plus en garde sur moi-même.

S I M A S.

Vous devez l'oublier par un effort extrême;
Car enfin de ces lieux il faut fuir sur-le-champ.

P O L I C R I T E.

Qui peut vous inspirer ce dessein?

S I M A S.

L'infortune.

Chrispe est arrivé: sa présence importune
A quitter ces climats doit me déterminer:
Mon pere paroïssoit être dans l'opulence;
Je fus trompé moi-même, & je fis l'imprudence
De m'en rendre héritier sans rien examiner.
Je trouvai qu'il avoit moins de bien que de dettes;
Sur-tout à ce Chrispe il devoit cent talents;
J'échapai dans ces lieux à ses soins vigilans.
Ma Femme me suivit au fond de ces retraites:

Je fus trop convaincu de ses vrais sentimens;
 Elle aima mieux souffrir l'excès de la misere,
 Que de se dépouiller, dans son ardeur sincere,
 De ce portrait de moi, garni de diamans,
 Dont jamais son amour ne voulut se défaire.

POLICRITE.

Seigneur, de tous les dons que j'ai reçus de vous,
 Ce portrait à mes yeux paroîtroit le plus doux.

SIMAS.

Je fais ce que je dois, lorsque je vous le donne;
 Il vous appartient plus qu'à moi.

POLICRITE.

Comment?

SIMAS.

Ce discours vous étonne!

J'en fais le véritable emploi.

Policrite, apprenez combien vous m'êtes chere;
 Ce portrait à vos yeux présente votre pere.

POLICRITE.

Ah! mon cœur me disoit donc vrai!

Mais pourquoi si long-tems m'en avoir fait misere?

Doutiez-vous de mon caractère?

Voulez-vous en faire l'essai?

SIMAS.

Si je vous ai caché de qui vous êtes née,

C'étoit par un excès de l'amour paternel:

J'ai voulu vous sauver le passage cruel

D'un changement de destinée.

Lorsque l'on n'a connu que l'état du malheur,

A ses traits émoullés notre ame s'accoutume;

C 3

Les feuls revers affectent notre cœur :
 L'infortune paroît tirer son amertume
 Des droits que l'on avoit de prétendre au bonheur.

SCENE II.

AGATHON, POLICRITE,
 SIMAS.

AGATHON.

Je vous annonce une belle visite,
 C'est celle de Chrifpe, il vient exprès pour vous.
 C'est un homme d'un vrai mérite;
 Il ne vous nomme pas fans se mettre en courroux,
 Il s'évapore en vives apostrophes;
 Et puis après il dit que vous avez du bon,
 Vous place au rang des plus grands Philosophes,
 Mais qu'avec tout cela vous êtes un fripon.

SIMAS.

Infolent!

AGATHON.

Doucement: le sageffe s'anime!
 Un Philofophe doit ignorer tous ces mots;
 Les prononcer, c'est fortir du régime.
 Je fais bien quel fujet trouble votre repos;
 Vous avez peur de perdre Policrite;
 Une Efcave devient le bien d'un créancier,
 Mais fi vous approuvez un tour que je médite,
 Votre brutal pourra jurer, crier,
 Vous aurez le plaifir de ne le pas payer,
 Et cependant vous ferez quitte.

S I M A S.

Et pourroit-on savoir quel est ce beau moyen?

A G A T H O N.

Le voici: dans ce lieu Chrifipe va paroître;
 Moi, je prendrai Madame par la main;
 Il en fera surpris peut-être:
 Vous direz que c'est moi qui suis l'objet chéri;
 Qu'elle n'est plus Esclave, & m'a pris pour mari;
 Même, si vous voulez, cela pourra bien être.

P O L I C R I T E.

Ce mariage-là seroit bien assorti!

A G A T H O N.

Apparemment; je suis un excellent parti.
 Tous les jours je, vole mon Maître.

S I M A S.

Que deviendrais-je moi?

A G A T H O N.

Vous ferez en prison
 Tout le reste de votre vie.
 Tout n'est-il pas égal pour la Philofophie?

S I M A S.

Cet expédient est très-bon.
 Mais, va-t'en. (à part.) A quel point l'infortune
 humilie!

A G A T H O N.

Je pars, mais j'en aurai raison.

SCENE III.

CHRISIPE, POLICRITE, SIMAS.

CHRISIPE.

Je vous trouve, à la fin: j'imagine la peine
Que je vous fais en venant en ce lieu.

Il ne fera pas dit, parbleu,
Que Chrísipe aura fait une recherche vaine.

SIMAS.

Que me demandez-vous pour accomodement?

CHRISIPE.

De l'argent bien compté me plairoit en paíment;
A son défaut, je veux que l'on me livre
Bien plus qu'il ne m'est dû pour mon nantissement,
Car, après tout, je suis facile à vivre.

SIMAS.

Entrez dans ma Cabane, & vous n'y trouverez
Que des meubles formés des mains de la Nature.
La mousse de nos bois, les gazons de nos prés,
Sont des sièges charmans, sans vernis, sans sculpture.
La vanité s'affied sous des lambris dorés,
Et le bonheur choisit des berceaux de verdure.

CHRISIPE.

Tous ces beaux meubles-là ne me tentent jamais;
Mais pour cette personne, elle est vraiment jolie.
J'ai pendant votre fête examiné ses traits;
Elle offroit des présens à Vénus-Uranie. . . .

POLICRITE.

Il est vrai.

CHRISIPÉ,

La Prêtresse étoit très-bien choisie:
 J'ai tout d'abord été frappé de ses attraits.

POLICRITE.

Seigneur.

CHRISIPÉ,

Il faut qu'elle fasse partie
 Dans la liste de vos effets.
 Tenez, . . . si vous voulez . . . je ferai la folie
 De . . . Cependant de l'argent vaudroit mieux.

POLICRITE.

Le réflexion est galante!

CHRISIPÉ,

Quel minois! je ne puis en détourner les yeux.
 En vivant avec moi, feriez-vous bien-contenté?

POLICRITE.

Oh, non! Seigneur.

CHRISIPÉ,

Elle a la réplique plaisante!
 Allons, pour mon paiement je m'en contenterai.
 Quand elle m'ennuiera, je pourai la revendre.

SIMAS.

A cet accord je ne puis pas me rendre.

CHRISIPÉ.

Parbleu, je vous y forcerai.
 (*bas à Policrite*) . . . Vous voyez comme je vous aime.

POLICRITE.

Je le vois bien.

CHRISIPE.

J'ai trop de sensibilité.

SIMAS.

Infolvable envers vous je perds ma liberté,
Vous pouvez m'emmener.

CHRISIPE.

Policrite de même?

SIMAS.

Non, je vous en réponds.

CHRISIPE.

Je veux savoir pourquoi.

Quelle est-elle?

SIMAS.

Depuis le moment qu'elle est née,
En qualité d'Esclave elle habite chez moi:

Mais je me suis fait une loi

De corriger sa destinée;

Elle a gagné mon cœur par la candeur du sien,

Ses bonnes qualités ont formé le lien

Qui me la fait chérir comme ma propre fille.

J'ai toujours cru que tous les gens de bien

Ne devoient composer qu'une même famille.

CHRISIPE.

C'est parler tout au mieux: mais malheureusement
Cette famille-là tous les jours diminue,

POLICRITE.

Oui: l'on voit peu de gens qui pensent noblement.

CHRISIPE.

Fort-peu: mais nous perdons notre affaire de vue.

SIMAS.

Que Philoxipe soit notre arbitre aujourd'hui.

POLICRITE *vivement.*

C'est un homme équitable & sage.

CHRISIPE.

Vous avez confiance en lui,

Et vous faites bien: c'est dommage

Qu'à tromper votre sexe il trouve tant d'attraits.

(à part.) Tâchons de le détruire.

POLICRITE.

Un tel discours m'étonne.

CHRISIPE à Simas.

La pauvre petite personne

Auroit-elle déjà donné dans ses filets?

SIMAS.

Mais

CHRISIPE.

A mille travers cet homme s'abandonne:

D'être amant & perfide il s'est fait un métier;

Il fait donner à la supercherie

Des graces, un tour neuf, un esprit singulier;

Et tout Sparte convient qu'en fait de tromperie

Il fera toujours le premier :
 Il a fait là-dessus des recherches secrètes,
 Un travail tout particulier ;
 Mais l'on peut dire aussi qu'il s'y livre en entier,
 Comme à des sciences abstraites.
 Il a l'art de connoître & de concilier
 Les esprits opposés, & les humeurs contraires :
 Timide & confiant, triste & gai tour-à-tour,
 Il fait toujours à point varier ses manières ;
 Et souple à se montrer dans un différent jour,
 Prend l'air & le maintien de tous les caractères.

P O L I C R I T E.

Ce portrait me confond.

C H R I S I P E.

Eh bien, il est flaté.

P O L I C R I T E.

C'est un monstre à bannir de la société.

C H R I S I P E.

Et chacun veut l'avoir : ce n'est pas qu'on ne sache
 L'infaillible malheur des folles qu'il s'attache ;
 Mais c'est un air, une prétention ;
 C'est se tirer de la classe commune.
 L'indécence devient une illustration,
 Et l'on se perd de réputation
 Pour tâcher d'en acquérir une.

S I M A S.

Où vraiment, c'est ainsi qu'on s'illustre aujourd'hui.

C H R I S I P E.

La dernière tête tournée
 Se nomme Cythéride, elle est folle de lui ;

Quand elle vous fera dans ces lieux confinée,
 Rien ne pourra la retenir:
 Il n'est point de moyens qu'alors en femme habile
 Elle n'emploie afin de parvenir
 A vous forcer de quitter cet asile.

POLICRITE.

Il en est un bien-simple, elle n'a qu'à venir.

SCÈNE IV.

AGATHON, CRITON, POLICRITE,
 SIMAS, CHRISPE.

AGATHON.

Seigneur, dans un instant Simas peut être quitte.
 Je ne fais pas comment ce Sage-là fera
 Pour ne vous pas payer; car je lui facilite
 Un moyen singulier dont il profitera:
 Ce Marchand vient exprès acheter Policrite.

CRITON.

J'en donnerai tout ce que l'on voudra.

SIMAS à part.

Quel embarras!

POLICRITE à part.

O Ciel!

AGATHON à Chrispe.

Comme elle est interdite!

CHRISIPE.

Eh bien, Simas, comment vous excuser?

AGATHON à Policrite.

Ah! voilà ce que c'est que de me refuser.

CHRISIPE.

D'Esclaves en ces lieux avez-vous une fuite?

CRITON.

Oui, Seigneur.

CHRISIPE.

Qu'à mes yeux la troupe foit conduite,
Si quelqu'une me plaît, je pourai l'acheter
De l'argent de Simas.

CRITON.

Je vais vous contenter.

SIMAS.

Pouvez-vous acheter une Esclave à votre âge?

CHRISIPE.

Cela fait oublier souvent que l'on est vieux,
C'est en vérité grand dommage
Que cela foit devenu si coûteux,



SCENE V.

Criton revient avec les Esclaves.

DIVERTISSEMENT.

CHRISIPE.

Toutes me paroissent charmantes,
 Je ne ferois qu'embarassé du choix,
 La valeur se monte, je crois,
 A des fommés exorbitantes.

CRITON.

Deux cents talents.

CHRISIPE.

Eh bien! elles me plaisoient fort;
 Elles ont de grands yeux capables de surprendre;
 Mais en sachant le prix que vous voulez les vendre,
 Ces yeux-là m'ont paru rapetisser d'abord.

AGATHON à *Chrisipe*.

Concluez le marché de notre jeune Greque:
 Songez que vous avez sur elle une hypotheque.

SIMAS.

Non: Policrite est libre, & je le prouverai.

CHRISIPE.

Oui, mais en attendant je m'en emparerai.

POLICRITE.

Tous les honnêtes gens, devenus mes arbitres,
 Sauront me respecter en apprenant mes titres.

S I M A S.

Si c'étoit un dépôt qui m'eût été remis?

A G A T H O N.

Cela se peut: à Sparte il avoit des amis.
 On se souvient encor dans beaucoup de familles
 De son ton patelin, & de ses yeux roulans;
 Et pour l'honneur de ses foins vigilans,
 Peut-être il tient ici pension pour les filles.

C H R I S I P E,

Agathon rend justice à vos talens.

S C E N E VI.

UN ESCLAVE, *Auteurs précédens.*

S I M A S.

Q ue veut-on?

L' E S C L A V E.

En ces lieux Policrite m'attire,
 Et je viens tout exprès

Lui donner cette Lettre.

P O L I C R I T E.

Et qui peut me l'écrire?

L' E S C L A V E.

Il m'est expressément défendu de le dire.

P O L I C R I T E.

Reprenez-la.

CHR-

C H R I S I P E,

Lisez, & vous pourrez après
Vous fâcher s'il le faut.

S I M A S.

Je pense assez de même.

P O L I C R I T E.

Eh bien! dans ce cas-là, lisez-la donc vous-même.

S I M A S *prend la Lettre, & lit:*

„ POLICRITE, quoique vous n'ayiez pas les
„ sentimens d'une Esclave, vous êtes cependant sur
„ le point d'en effuyer tous les chagrins : on vou-
„ droit vous les épargner, & prévenir la douleur que
„ vous auriez d'appartenir à un autre Maître que
„ Simas. Le Porteur de cette Lettre est chargé de
„ vous remettre cent talents, si vous voulez renfer-
„ mer vos jours dans le Temple voisin consacré à
„ Diane, „

P O L I C R I T E.

L'offre est d'une grande ame.

S I M A S.

Et l'on ne peut savoir

Quel est le nom de la personne

Qui veut que Policrite ait tout à lui devoir?

L' E S C L A V E.

Non; mais j'ai cent talents; faut-il que je les donne?

S I M A S.

Sur cet article-là je me consulterai;

Il faut que Policrite y pense, y réfléchisse;

D

Quelque parti qu'elle choisisse,
Avant la fin du jour je vous en instruirai.

P O L I C R I T E.

Mais ordonnez, sur-tout, que ce Marchand-là forte,
Aussi-bien qu'Agathon, il me blesse les yeux.

A G A T H O N.

Lorsque l'on me permet de fortir par la porte,
Moi, je trouve toujours le monde gracieux.

S C E N E VII.

P O L I C R I T E, C H R I S I P E, S I M A S.

C H R I S I P E.

Mon Oracle se vérifie:
Cythéride vous joue un tour de sa façon,

P O L I C R I T E.

Quoi! c'est elle qui veut que j'accepte ce don?

C H R I S I P E.

En doutez-vous? Je vous le certifie.

S I M A S.

Pour se venger d'un Amant qui l'oublie,
Elle emploie un moyen qui n'est pas rebatu;
C'est la première fois qu'on voit la jalousie
Prendre les traits de la vertu.

P O L I C R I T E.

A remplir ses desirs je suis déterminée;
Christipe, je vous promets bien

Que, dans le cours de la journée,
Simas ne vous devra plus rien.

C H R I S I P E.

Quoi! vous ensevelir dans un si triste asile!

P O L I C R I T E.

Cette tristesse-là n'est pas ce que je crains ;
Par cet expédient Simas fera tranquille ,
Et tous mes jours alors feront purs & fereins.

C H R I S I P E.

Allons! favez-vous bien que vous me touchez l'ame.

S I M A S.

Vos sentimens surpassent mes bienfaits.

C H R I S I P E.

Cela feroit une très-bonne femme ;
Elle vivroit à peu de frais.

(à Simas)

Je parôirois qu'elle est fort-économe.

S I M A S.

Je vous en réponds bien.

C H R I S I P E.

Elle est donc dans mon goût ;
Et vous l'avez formée à se passer de tout.

S I M A S.

Mais il le faloit bien.

C H R I S I P E.

Vous êtes un grand homme ;
Elever des enfans est votre vrai talent.

Voilà ce qui s'appelle un Sujet excellent;
 Sa physionomie est vraiment assez fine
 Je la crois douce... Elle a pourtant un air malin;
 J'aime ces mines-là Dans l'instant j'imagine,
 Et peut-être qu'au fond j'y trouverai du gain;
 Oui da... J'irai chez vous, vous dire mon dessein;
 Vous faurez le Sujet à qui je la destine.

SCENE VIII.

POLICRITE, SIMAS.

SIMAS.

Un foible espoir vient m'éclairer;
 Voudroit-il par l'hymen, Je goûterois la chose.

POLICRITE.

A Diane, Seigneur, je vais me consacrer.

SIMAS.

Oh! non pas, s'il vous plaît, c'est à quoi je m'oppose;
 J'admire, je respecte, & défends ce projet.

POLICRITE.

Votre bonheur est mon unique objet;
 Mais pourquoi cachez-vous mon nom & ma famille?
 Déclarez au-plutôt que je suis votre fille.

SIMAS.

Je m'en garderai bien, on nous séparerait.

POLICRITE.

Comment?

S I M A S.

De ce malheur rien ne nous paroît :
 Si-tôt qu'un débiteur à Sparte est insolvable,
 Tous les enfans sont esclaves de droit;
 Le créancier inexorable
 Se fait ainsi payer ce qu'on lui doit,

P O L I C R I T E.

Que cette loi me paroît effroyable!
 Mon pere m'est si cher, & l'on m'en priveroit!
 Je vous réponds du plus profond secret,

S I M A S.

Pour rejoindre Chrispe, en ces lieux je vous laisse.
 Evitez Philoxipe; homme frivole & fin,
 Il est faux par état, il trompe avec adresse,
 Etourdit l'amour-propre, & séduit la sagesse,
 Moins pour en être heureux, que pour en être vain.

S C E N E IX.

P O L I C R I T E *seul.*

Plus de la politesse il aura l'apparence,
 Plus je m'en garderai, je me le promets bien.
 Je l'apperçois, il faut fuir sa présence.



SCENE X.
PHILOXIPE, POLICRITE.

PHILOXIPE.

Vous fuyez.

POLICRITE.

Ne me dites rien;
Je n'ai pour vous, au-moins, que de l'indifférence.

PHILOXIPE.

Moi, je pense pour vous un peu différemment.

POLICRITE.

Fort-bien, nous y voilà...

PHILOXIPE.

Jeune, jolie, & sage,
Devriez-vous ici languir obscurément?

POLICRITE.

Que voulez-vous? c'est mon amusement.

PHILOXIPE.

Vous voulez donc toujours vivre dans l'esclavage?

POLICRITE.

Que puis-je desirer? Tous mes jours sont heureux.

Simas n'est point un Maître impérieux:

C'est un ami compatissant & tendre,

Qui fait parler au cœur, qui fait s'y faire enten-
dre,

Qui cherche à soulager les peines qu'il y voit,
 Sans rien exiger, fans prétendre
 Qu'on lui fache aucun gré du bonheur qu'on lui
 doit.

P H I L O X I P E.

Ce portrait-là présente un Maître moins qu'un pere.

P O L I C R I T E.

Vous avez bien raison.

P H I L O X I P E.

Ah ! qu'un fidele amant
 Qui vous adorerait, & qui fauroit vous plaire,
 Goûteroit en ces lieux un fort doux & charmant !
 Pour votre bienfaiteur rempli de complaisance,
 Se faisant de Simas un ami respecté,
 On lui rapporteroit votre félicité,
 Et l'on partageroit votre reconnoissance,
 Vivant toujours avec intimité,
 Pensant trop bien pour voir de l'inégalité
 Dans le rang & dans la naissance,
 L'amour se soutiendrait par la sincérité,
 L'amitié par la confiance :
 Des mêmes sentimens la douce intelligence
 Etabliroit le calme & la sérénité.
 Un tel commerce exempt de toute inquiétude,
 En liant les esprits, produiroit la gaité,
 Et l'on réuniroit, fans peine & fans étude,
 Les charmes de l'amour & de la solitude,
 Avec les agrémens de la Société.

P O L I C R I T E.

Voilà précisément ce langage perfide
 Dont on m'a si bien peint le dangereux attrait.

Voyez son air touché; droit-on qu'en secret
C'est la fauffeté qui le guide?

PHILOXIPÉ,

De mes vrais fentimens mes yeux font pénétrés,
Et du fond de mon ame ils font les interprètes.
Connoïſſez vos attraits, alors vous me croirez:
Voyez-vous telle que vous êtes,
Rendez-vous mieux juſſice, & vous me la rendez.

POLICRITE,

Je voudrois l'éviter, & malgré moi je reſte.

PHILOXIPÉ,

Comment?

POLICRITE,

Je veux le fuir ſans le moindre délai.

PHILOXIPÉ,

Je ne me croyois pas un objet ſi funeſte.

POLICRITE,

Ciel! peut-on être faux avec un air ſi vrai?

PHILOXIPÉ,

Policrite à ce point humilié & condamné
Un cœur rempli du plus parfait amour!
Elle pourra me regretter un jour,
Lorsque le temple de Diane
La poſſédera ſans retour.

POLICRITE,

Un tel diſcours me cauſe une ſurpriſe extrême!
D'où pouvez-vous ſavoir? . . . Comment vous con-
noïſſez

Un bienfaiteur qui se cache à moi-même?

PHILOXIPPE.

Mais l'offre vous venant de quelqu'un qui vous aime,
Prouveroit que ses feux sont désintéressés.

POLICRITE.

C'est vous dont l'amitié généreuse & timide
Se cache en obligeant! mon cœur est transporté!

Ah! que Chrifpe est un ami perfide!

PHILOXIPPE.

On alloit disposer de votre liberté,
Il faloit vous sauver de cette extrémité.

POLICRITE.

Un procédé si beau doit me rendre sincère.
Si vous saviez combien à Simas je suis chère!
Il mourra de chagrin s'il faut nous séparer.

PHILOXIPPE.

S'il est d'autres moyens, daignez me les prescrire.

POLICRITE.

Il en est un, mais je n'ose le dire;
Je ne suis qu'une Esclave, & ne puis l'espérer.

PHILOXIPPE.

Votre attente sera remplie;
Ma conduite avec vous justifiera mes feux;
Je veux vous rendre libre, & que l'hymen nous lie;
Je me mets au-dessus du préjugé honteux
Qui fixe la façon dont on se méfalle.
La Beauté qu'on épouse en seroit mieux choisie,
Si l'on ne recherchoit qu'une grande douceur,
Du bon-sens préférable à l'esprit de faillie,

De l'enjoûment, jamais d'humeur,
Et beaucoup de vertus fans généalogie.

POLICRITE.

Oh! de sa foi je ne puis plus douter.

PHILOXIPPE.

L'amour vous en assure, & c'est un bon oracle.
Je vais trouver Simas & le folliciter.

POLICRITE.

Non, non; vous trouveriez un trop puissant obstacle;
Mais j'en triompherai s'il peut être détruit.
De vos vrais sentimens je veux qu'il soit instruit,
J'y vole. . . (*Elle revient.*) Cependant il me vient
un scrupule.

Peut-être qu'en vous-même à présent vous riez,
De me trouver si simple & si crédule?
Cela seroit affreux, au-moins, si vous trompiez. . .

PHILOXIPPE.

Vous me croyez trop méprisable.

POLICRITE.

De grace ne vous fâchez pas.
Je l'ai toujours bien dit, vous êtes estimable;
Et dans l'instant je goûte une joie incroyable
D'aller tout de nouveau l'annoncer à Simas.

(*Elle sort.*)

SCENE XL

PHILOXIPPE *seul.*

Je suis au comble de l'ivresse;
Je cherchois le bonheur, cet hymen l'établit;

On en voudroit à tort condamner la bassesse;
 L'objet est respectable, & cela me suffit:
 Dès-lors ma passion n'est plus une foiblesse,
 Et Policrite en rien me m'avilit;
 De l'agrément, de la sagesse,
 Une ame tendre, & de l'esprit,
 Sont en amour des titres de noblesse.

S C E N E XII.

CHRISIPE, PHILOXIPE.

CHRISIPE *à part.*

Oui, je me détermine à l'hymen projeté:
 Mais je crains Philoxipe; il dira qu'à mon âge,
 C'est s'embarquer avec témérité
 Que de penser au mariage.

P H I L O X I P E.

Vous paroîsez rêveur; sans doute le neveu
 Par sa sottise occupe votre tête?

C H R I S I P E.

Non; je commence même à l'excuser un peu.

P H I L O X I P E.

Comment donc?

C H R I S I P E.

Comme moi, vous étiez à la fête;
 Je ne vis jamais tant de Beautés qu'en ce lieu.

P H I L O X I P E.

Fort-bien: quelque bergere a fait votre conquête?

CHRISIPE.

Cela se peut.

PHILOXIPE.

Je suis charmé de cet aveu,
Et vous m'enhardissez pour en faire un semblable.

CHRISIPE.

Parbleu, je vous en trouve encor plus estimable.

PHILOXIPE.

En ce moment que vous me soulagez!

CHRISIPE.

Celle que vous aimez sans doute est fort-aimable?

PHILOXIPE.

Oui..... C'est donc tout de bon que vous vous engagez?

CHRISIPE.

Je suis sûr de l'aimer pendant toute ma vie.

PHILOXIPE.

Je suis charmé que vous pensiez ainsi;
Votre exemple me justifie.

CHRISIPE.

J'aime si follement, moi, que je me marie.

PHILOXIPE.

Et du nom de l'objet peut-on être éclairci?

CHRISIPE.

C'est Policrite.

COMEDIE.

68

PHILOXIPE.

O Ciel! moi, je l'épouse aussi.

CHRISIPE.

Vous vous moquez, & c'est une sottise.

PHILOXIPE.

J'ai sa parole.

CHRISIPE.

Il vous faut un Tuteur.

PHILOXIPE.

Eh bien! moi, j'obtiens que l'on vous interdise.

CHRISIPE.

Je suis sûr de sa main.

PHILOXIPE.

Moi, j'ai déjà son cœur.

SCENE XIII.

AGATHON, CHRISIPE, PHILOXIPE.

AGATHON.

Ah! je viens de surprendre une bonne nouvelle,
Attendez - vous qu'elle vous confondra.

PHILOXIPE.

Et qu'elle est - elle? Dis.

LA JEUNE GREQUE,

A G A T H O N.

Ce maudit sexe-là
N'est bon qu'à tourner la cervelle.

C H R I S I P E.

Mais explique-toi donc.

A G A T H O N.

C'est un événement
Dès ce soir l'aventure en sera publiée.

P H I L O X I P E.

Finis.

A G A T H O N.

Vous connoîsez cet objet si charmant,
Cette Esclave ingénue; ah! qu'elle est deliée!

C H R I S I P E.

Eh bien! qu'a-t-elle fait?

A G A T H O N.

Rien que de bien, vraiment,
Apprenez qu'elle est mariée.

P H I L O X I P E.

O Ciel! A qui?

C H R I S I P E.

Cela ne se peut pas.

A G A T H O N.

Le fait est tel que je l'expose.
Tantôt en vous quittant, la suivant pas-à-pas,
J'ai vu que de sa poche il tomboit quelque chose;

Je n'en ai pas dit un seul mot;
 J'ai ramassé d'une main preste:
 Tenez, voyez; ceci dira le reste:
 Voilà la peinture du sot.

PHILOXIPPE.

Quoi! de Simas c'est l'image parlante!

CHRISIPE.

En effet, c'est lui trait pour trait.

PHILOXIPPE.

D'un Bienfaiteur chéri l'on porte le portrait.
 La preuve d'Agathon n'est en rien concluante.

AGATHON.

Lisez ces mots, voyez si c'est un Bienfaiteur.
 (*à part.*)

Je vois dans ce moment leur ame qui travaille.

PHILOXIPPE *lit.*

„ Conservez ce portrait d'un époux plein d'ardeur,
 „ Et qu'il foit sous vos yeux moins que dans votre
 „ cœur.

CHRISIPPE.

Je suis mort!

PHILOXIPPE.

Ciel! c'est donc ainsi que l'on me raille!

CHRISIPE.

Cette aventure-là nous met tous deux d'accord.

PHILOXIPPE.

Je me livre à l'excès du plus juste transport.

CHRISIPE.

Me jouer à ce point! j'en aurai l'ame nette.
Sous peine de prison, Simas paiera sa dette.

AGATHON.

Comment! me laisser m'avancer
Jusqu'à l'aimer & vouloir l'épouser!
Me commettre à ce point!

CHRISIPE.

Je me fais une fête
De garder ce portrait.

AGATHON.

Tout-doux!
Il m'appartient par le droit de conquête.

CHRISIPE.

Mais comme Créancier, j'ai droit sur les bijoux.
Je vais voir la perfide, & je veux la confondre.

PHILOXIPE.

Voyons ce que l'Ingrate osera me répondre.

AGATHON.

Je frémis de la voir l'objet de mon courroux.

Fin du second Acte.

ACTE

 ACTE III.

SCENE I.

POLICRITE *seule.*

Où Simas peut-il être? il faut que je le voie:
 Veut-il se dérober à l'excès de ma joie?
 Que j'aurai de plaisir d'exalter à ses yeux,
 A quel point Philoxipe est sage & vertueux!
 Il me tarde déjà que mon cœur se déploie;
 En instruisant Simas, je vais le rendre heureux;
 Je jouirai par-là de sa tendresse extrême.
 Le bonheur ne devient bien-vrai, bien-précieux,
 Qu'en le communiquant à quelqu'un qui nous aime.

SCENE II.

POLICRITE, SIMAS.

POLICRITE.

Je le vois: ah! je suis au comble de mes vœux!
 Mon père, nous n'avons à craindre aucun orage,
 Tous vos jours vont couler dans la tranquillité.

SIMAS.

Et moi, je vous cherchois pour fuir notre naufrage;
 Plus que jamais je suis persécuté.
 Chrispe tout-à-coup a changé de langage.

E

P O L I C R I T E.

Mon hymen avec lui n'est donc point arrêté?

S I M A S.

Il s'en faut bien.

P O L I C R I T E.

Tant mieux : ne craignez rien, mon pere!
Croyez que ce Chrifipe est un homme bien-noir;

Philoxipe est tout le contraire

Du portrait qu'il en fait : sensible par devoir,

De ses seules vertus il tient le don de plaire.

Bien-loin de ressembler à ce qu'on en a dit,

C'est un homme charmant, c'est un homme sincere:

Aux dépens de son cœur il n'a point son esprit :

Sa conduite avec moi prouve son caractère.

S I M A S.

Par ce panegyrique il est aisé de voir

Qu'il vous aime, ou du-moins qu'il vous le fait ac-
croire?

P O L I C R I T E.

C'est un Amant sincere; il m'aime, j'en fais gloire;
Et si vous le voulez, il m'épouse ce soir.

S I M A S.

Ah! vous avez eu l'imprudence

De déclarer votre naissance!

Jamais un tel secret n'eût dû vous échaper!

P O L I C R I T E.

Il ne me croit qu'Esclave.

S I M A S.

Il veut donc vous tromper

POLICRITE,

Eh, non, non! Philoxipe est estimable & tendre;
 Pour devenir Epoux il se déclare Amant.
 Je vous cherche, & bien-tôt il doit ici se rendre
 Pour obtenir votre agrément,

SIMAS,

Il peut bien y compter.

POLICRITE.

Ah! mon ame ravie

Se peint tous les momens que nous allons passer.
 Je verrai mon époux sans cesse s'empressez,
 Et respecter celui qui me donna la vie;
 Il vous demandera vos leçons, vos avis;
 J'en suivrai mieux les siens quand il prendra les vô-
 tres

Dans sa propre maison tout vous fera soumis;
 Nous soignerons vos jours pour rendre heureux les
 nôtres;

Votre tendre amitié cimentera nos nœuds;
 Vous régnerez sur nous en pere de famille;
 Vos yeux caresseront & le gendre & la fille;
 Vous n'avez qu'un enfant, & vous en aurez deux.

SIMAS.

Tu portes dans mon cœur la douceur la plus pure.
 Ah! ma fille, en effet voilà le vrai bonheur!
 Mais Philoxipe est-il si sensible à l'honneur?
 Et crois-tu le connoître assez

POLICRITE.

Oui, j'en suis sûre;
 Oui, je vous garantis toute sa probité;

Il vient; vous jugerez de sa sincérité,
Et s'il est en effet capable d'imposture.

SCENE III.

PHILOXIPE, POLICRITE, SIMAS.

PHILOXIPE,

Je vous cherche, & je suis charmé de vous trouver,
Pour vous bien assurer de tout ce que je pense.
Simas n'est pas de trop; il pourra m'approuver,
Et de mes bons conseils sentira la prudence.
Lorsqu'on est à votre âge, & sans expérience,
L'orgueil produit l'excès de la crédulité.
Vous m'avez cru de vous follement entêté;
Vous pensiez avec complaisance,
Qu'oubliant toute bienséance,
Mon amour m'aveugloit sur votre obscurité.
Vous avez, je l'avoue, un air assez honnête,
Et vos traits sont assez piquans;
Mais ce n'est pas au point de tourner une tête;
Vous l'avez pourtant cru pendant quelques instans.
Un tel exemple doit servir à vous instruire;
Et vous me devriez quelques remerciemens.
Adieu, tenez de moi l'art de vous mieux conduire;
Une autre fois sur-tout croyez moins aux Amans.

SIMAS à part.

Avec ce mépris-là puis-je voir qu'on la traite,
Sans pouvoir la venger de ce trait offensant!

PHILOXIPE, à Simas.

On fait bien qu'à vos yeux elle paroît parfaite:
Corrigez-la pourtant d'être un peu trop coquette;

Cet article est pour vous assez intéressant ;
Et je dois vous donner cet avis en passant.

Il sort.

SCENE IV.
POLICRITE, SIMAS.

POLICRITE.

Ah ! l'abominable homme ! ô mon pere , mon
pere !

Je demeure immobile , & je meurs de douleur.

SIMAS.

Loin de vous accabler d'une injuste colere,
Je partage & je plains l'état de votre cœur.
Il faut nous séparer , & tout nous y condamne ;
Un asile sacré vous attend chez Diane.

POLICRITE.

Mon pere, ce secours n'est plus en mon pouvoir,
L'événement a trahi mon attente ;
Cet éclair passager d'une ame bienfesante
Partoit de Philoxipe , & je n'ai plus d'espoir.

SIMAS.

Que dites-vous ? Ciel ! quel contraste étrange !
De vices, de vertus, l'homme est un vrai mélange
Que la raison bornée a peine à concevoir.
Vous jugez qu'à présent la fuite est nécessaire.
Mon esprit prévoyant, que l'infortune éclaire,
S'étoit à ce départ déjà déterminé :
Le projet est coûteux ; mais tout examiné,

E 3

J'ai le moyen de l'entreprendre,
En trouvant un Marchand à qui je puisse vendre
Les brillans du portrait que je vous ai donné.

POLICRITE.

C'est l'unique parti que nous ayions à prendre;
Je vais vous le donner avec empressement.
(*Elle se fouille.*) Ah! quel nouveau chagrin vient en-
cor me surprendre!
Je n'ai point ce portrait! . . .

SIMAS.

Il est apparemment
Dans la Cabane; allez le chercher promptement.
Mais il seroit pour moi trop dangereux d'attendre;
Je ferai sur le port, c'est-là qu'il faut vous rendre.
Ne perdez pas un seul moment. (*Il sort.*)

SCENE V.

POLICRITE *seul.*

Cette peinture, ô Ciel, seroit-elle égarée!
Car il ne me souvient, en aucune façon,
De l'avoir de ma poche un seul moment tirée;
Allons dans la Cabane éclaircir ce soupçon.

SCENE VI.

AGATHON, POLICRITE.

AGATHON.

Dites-moi, s'il vous plaît: avez-vous vu mon
Maître?

POLICRITE.

Ton Maître?

AGATHON.

Eh! oui sans doute; il fuit toujours vos pas:
Par conséquent ne vous étonnez pas
En m'y voyant aussi paroître,

POLICRITE.

Ah! tu cherches ton Maître?

AGATHON.

Oui: je sens de l'ennui,
Quand je ne le vois pas; enfin je vous ressemble.

POLICRITE.

Peut-on servir un monstre tel que lui?
(Elle sort.)

SCENE VII.

AGATHON *seul.*

Mais ils font sans façon ensemble:
A ce qu'il me paroît, il faut qu'elle ait grand tort,
Puisqu'elle fait tant la fâchée;
Car lorsque je rêve au butor
Dont elle s'est amourachée,
Cela me révolte si fort

SCENE VIII.
PHILOXIPE, AGATHON.

PHILOXIPE.

Ah! te voilà! Depuis une heure entiere
Je te cherche, bourreau.

AGATHON.

Vous m'avez cherché mal.
Un si bon Domestique est toujours nécessaire.

PHILOXIPE.

Oui, j'ai besoin de toi dans un point capital.
Il faut que, dans ce moment même,
J'aie avec Policrite un second entretien.

AGATHON.

Affurément vous réussirez bien,
Car cette fille - là vous aime...

PHILOXIPE.

Cours donc la chercher promptement.

AGATHON.

Je me fauve plutôt.

PHILOXIPE.

Quoi?

AGATHON.

Je crains une aubade ;
Je pourrais, dans mon ambassade,
N'être pas reçu décemment. . . (*Il sort.*)

S C E N E IX.

P H I L O X I P E *seul.*

Gracés aux Dieux, je ne suis plus Amant!
 En vérité je m'admire moi-même,
 D'avoir pu si rapidement
 Passer du grand amour à la froideur extrême.

S C E N E X.

C H R I S I P E , P H I L O X I P E .

C H R I S I P E .

En bien! mon cher ami, comment va votre cœur?

P H I L O X I P E .

Tranquille.

C H R I S I P E .

Sur ce point je mérite la palme.
 Ah! la perfide, ah! qu'elle a de noirceur!

P H I L O X I P E .

D'autant plus qu'elle y joint les traits de la douceur.

C H R I S I P E .

Graces aux Dieux, nous sommes dans le calme;
 Nous n'avons plus le bandeau de l'erreur.

E 5

PHILOXIPE.

Que j'aurois de plaisir à la voir malheureuse!

CHRISIPE.

Oh! je compte avant peu vous le faire goûter.

On suit son vieil époux pour le faire arrêter.

PHILOXIPE.

L'occasion est précieuse.

CHRISIPE.

Je saurai bien en profiter :

Peut-être elle viendra faire ici la pleureuse.

PHILOXIPE.

Je ne vous dirai pas un mot en sa faveur.

CHRISIPE.

Parlez-vous vrai?

PHILOXIPE.

Sans doute; il faut être inflexible.

CHRISIPE.

J'admire, comme vous, notre excès de froideur;

Je n'aurois jamais cru que cela fût possible.

SCENE XI.

POLICRITE, PHILOXIPE, CHRISIPE.

POLICRITE *sort de la Cabane en cherchant.*

Rien ne pourra réparer ce malheur;
 Sans doute ce portrait est tombé de ma poche.

Simas d'une prison éprouvera l'horreur!
Ah! je dois m'accabler du plus cruel reproche!

(*Appercevant Philoxipe & Chrisipe.*)

Mais sans le remarquer, où porté-je mes pas?

P H I L O X I P E.

Vous paroîtez troublée à notre approche.

C H R I S I P E.

On juge sur votre air, & sur votre embarras,
Que vous avez appris le destin de Simas.

P H I L O X I P E.

Votre chagrin est juste, & n'a rien qui surprenne.

P O L I C R I T E.

Comment? . . .

C H R I S I P E.

Dans l'instant même il doit être arrêté.

P O L I C R I T E.

Ah! qu'il paroisse, qu'il revienne,

Qu'on lui rende sa liberté!

Pour vous dédommager je vous offre la mienne;

Je me rends votre Esclave, & délivrez Simas.

C H R I S I P E.

Vous me rendez encor plus intraitable.

P O L I C R I T E.

Eh quoi! vous n'y consentez pas?

C H R I S I P E.

Parlez à Philoxipe, il est homme équitable:

Au bonheur de Simas s'il prête son appui,

Je veux bien m'y soumettre, & remplir votre attente:
 Vous devez être bien-contente,
 Car vous avez, dit-on, un grand crédit sur lui.
 (*Il sort.*)

SCENE VI
 POLICRITE, PHILOXIPE.

POLICRITE.

Je sens qu'en le voyant la colere m'agite;
 C'est pourtant devant lui qu'il faut m'humilier.

PHILOXIPE *à part.*

Que je vais la mortifier!

POLICRITE *à part.*

En quelle extrémité me trouvé-je réduite!

PHILOXIPE.

Pourquoi craindre de m'approcher?
 Car, enfin, vous n'avez rien à vous reprocher?

POLICRITE.

J'ai cru trop aisément que j'avois su vous plaire.

PHILOXIPE.

Et cette erreur vous fâche, apparemment?
 Vous sentiez un amour si tendre, si sincere! . . .

POLICRITE.

Il faut bien que l'amour tienne du caractère.

PHILOXIPE.

Oui, vous en fournissez la preuve exactement.

POLICRITE.

Vous me rendez justice, & je dois vous la rendre;

Vous avez le cœur bon, compatissant & tendre;

Vous souffrez des peines d'autrui;

Simas est malheureux, vous parlerez pour lui.

PHILOXIPE.

Elle est tout à la fois, fausse, douce, & hardie.

POLICRITE.

Simas feisoit la douceur de ma vie;

Il est mon protecteur, mon maître, mon soutien;

Mon cœur est si content quand ma bouche le loue!

PHILOXIPE à part.

Pour me toucher, elle s'y prend fort - bien!

(haut.) Vous aimez donc Simas?

POLICRITE.

Beaucoup, je vous l'avoue.

PHILOXIPE à part.

Je n'y tiens plus, elle me pousse à bout

Par cette candeur affectée.

(haut.) Mais vous aviez pour moi du goût?

POLICRITE.

Vous m'en avez déjà trop plaisantée.

PHILOXIPE.

Votre simplicité m'en donne du regret.

P O L I C R I T E.

Si c'est simplicité, parmi vous, que l'on nomme
 La foi que l'on ajoute aux fermeus que l'on fait,
 Je mérite ce titre; & j'avoue en effet,
 Que j'avois la bonté de vous croire honnête-homme.

P H I L O X I P E à part.

O Ciel! en ce moment que n'ai-je le portrait!
 (haut.) Ouvrez-moi votre cœur, faites-le-moi con-
 noître:

Vous aimez Simas?

P O L I C R I T E.

Je le doi.

P H I L O X I P E.

Je vous approuve: on doit aimer un maître;
 Mais de nous deux (parlez de bonne foi)
 Lequel dans votre cœur emportoit la balance?

P O L I C R I T E.

Me faites-vous le tort d'en douter un moment!
 Sans contredit, Simas avoit la préférence.

P H I L O X I P E.

Ah! je cede à l'excès de mon ressentiment!
 Et je rendrai Chrispe inexorable:
 Je connois ce Simas, je fais ce qu'il vous est,

P O L I C R I T E.

Je tiens à ce vieillard par un nœud respectable;
 Mon cœur & mon devoir y prennent intérêt;
 Et cependant pour lui mon amour vous déplaît:
 Vous êtes donc un homme détestable.

P H I L O X I P E.

Vous n'avez rien de vrai; ce ton, cet air affable,
 Tout est piége chez vous, jusqu'à votre maintien;
 Et je vous ai fervi de jouet & de fable;
 Je ne l'aurois pas cru,

P O L I C R I T E.

Dieux! je n'y comprends rien,

P H I L O X I P E.

Non, je ne reviens point de ma surprise extrême!

Quoi! sans modele & sans instruction,
 Seule dans ce désert, vous avez pu vous-même
 Pousser l'art de tromper à sa perfection?
 Je ne vous flate point, c'est avoir du génie:
 Comment donc! vous savez à la supercherie
 Allier l'ingénuité;

Et vous avez cet air de vérité,
 Qu'avant que d'attraper, il faut qu'on étudie?
 Cela tient du prodige au-moins; & je défie
 Que l'on puisse trouver une seule Beauté,
 Qui connoisse le monde, & l'ait bien fréquenté,
 Qui sache mieux filer l'art d'une perfidie.

P O L I C R I T E.

Ce portrait vous va bien, vous qui n'êtes instruit
 Qu'à chercher, qu'à trouver le foible de nos ames!
 Ignorant comme on sent, sachant comme on séduit,

Tous vos nœuds ne sont que des trames;
 Vous n'attaquez le cœur qu'avec l'esprit;
 Vous profanez l'amour en affectant ses flâmes;
 Il rend notre ame tendre, & rend les hommes faux;

Il ne produit en vous que des défauts:
 J'en fais à mes dépens la triste expérience,
 Et je ne reviens point de l'excès de noirceur

Qui vous a fait penser que mon peu de naissance
 Vous acquéroit le droit, vous donnoit la licence
 De m'éblouir par une fausse ardeur.
 Bien-loin que mon état m'attirât cette offense,
 Vous auriez dû favoir que le malheur
 Est un titre sacré pour tout homme qui pense:
 Si je n'ai point d'aïeux, du-moins j'ai des vertus:
 Je fais m'apprécier, & je m'estime plus
 Que vos Beautés pleines d'audace,
 Dont souvent l'on m'a fait des portraits si charmans,
 Et qui, sortant d'une ancienne race,
 Comptent cependant moins d'ancêtres que d'amans.

PHILOXIPPE à part.

Me voilà dans l'incertitude;
 Je la crois innocente en voyant son courroux.
 (*haut.*) Peut être ce dépit n'est qu'un jeu, qu'une
 étude?
 S'il est vrai, ce seroit m'avouer, malgré vous,
 Que vous m'aimez.

POLICRITE.

Oui, traître, & j'en suis furieuse,
 Cette foiblesse malheureuse
 Sera toute ma vie un poison pour mon cœur.
 Je dois vous trouver haïssable,
 Et je ne vous hais pas: un prestige enchanteur
 De votre art séduisant m'offre l'attrait flatteur.
 J'ai cru vous détester; je vous trouve coupable.
 Ah! lorsqu'un amant est trompeur,
 Son plus grand tort est d'être aimable.

PHILOXIPPE.

Quoi! vous n'avez pas eu dessein de me trahir?

POLICRITE.

J'ai formé seulement celui de vous haïr.

PHI-

PHILOXIPE.

Ses pleurs paroissent vrais: voudroit-elle encor feindre?

POLICRITE.

Si j'avois cru Simas, je serois moins à plaindre:
Il m'a toujours bien dit que vous me tromperiez.

PHILOXIPE.

Quoi! c'étoit, dans ce cas, lui que vous consultiez?

POLICRITE.

Pouvois-je garder le silence?

Représentez-vous donc ma situation:

Vous savez qu'à Simas je dois l'obéissance;

Son titre seul annonce sa puissance;

Devois-je vous aimer sans sa permission?

PHILOXIPE.

Ah! c'est pousser trop loin l'insulte & l'ironie!

Ces traits sont trop sanglans pour que je les effuse.

N'attendez plus de moi ni douceur ni bonté,

Pour Simas, désormais, je veux être inflexible;

Il vient; il a déjà perdu la liberté.

POLICRITE.

O Dieux!

PHILOXIPE.

A ses malheurs plus vous êtes sensible,

Plus vous mettez le comble à son adversité.

SCENE XIII.

SIMAS environné.

CHRISPE, POLICRITE, PHILOXIPE.

CHRISPE.

Voilà ce grand Simas, ce Sage qu'on renomme,
 Qui s'estime tant, & qui croit
 Qu'on peut être fort honnête-homme,
 En ne payant pas ce qu'on doit.

POLICRITE.

Quel spectacle! O Simas! qu'avec lui l'on m'entraîne!
 Et rejetez sur moi tout le poids de sa chaîne.
 Si le jour peut encor m'offrir quelque douceur,
 Ce n'est qu'en partageant l'excès de son malheur.
 Je le verrai du-moins, nous confondrons nos larmes.
 M'envirez-vous encor ce funeste plaisir?
 Cruels, mon désespoir a-t-il pour vous des charmes?
 Ne m'en séparez pas, ou me faites mourir.

SIMAS.

Ah! Policrite . . . Policrite!

POLICRITE.

Accablez-moi, je le mérite.

PHILOXIPE.

Ses larmes pénètrent mon cœur.
 Vous pouviez, Policrite, éviter ce malheur.
 Pourquoi m'avoir trompé? vous me faites injure,
 J'aurois de mon amour étouffé le murmure;
 Mais il est encor tems d'être plus généreux.
 Je ne triomphe point du fort des malheureux.

Aimez Simas autant que je vous aime.
 D'une aveugle fureur l'égarement honteux
 Vous vengeroit plus que moi-même.
 Qu'ils soient libres, Chrísipe, & je paírai pour eux.

C H R I S I P E.

Ce mot appaíse ma colere;
 J'accepte le parti.

P H I L O X I P E.

Simas, heureux époux!
 Vous jouirez d'un bien qui n'étoit dû qu'à vous.

S I M A S.

Je développe à présent le mystere.
 Tout cet orage vient d'un mouvement jaloux.
 Policrite est ma fille.

C H R I S I P E.

Oh! Simas est son pere!
 Cependant de ces vers l'intelligence est claire:
 „ Conservez ce portrait d'un époux plein d'ardeur,
 „ Et qu'il soit sous vos yeux, moins que dans vo-
 „ tre cœur.

S I M A S.

Les vers & le portrait furent faits pour sa mere.

P H I L O X I P E.

Ah! ce mot sert à m'éclairer.
 Je connois tous mes torts, je dois les réparer.

S I M A S.

Moi, de quelle façon faut-il que je m'acquite?

P H I L O X I P E.

C'est en me permettant d'épouser Policrite.

F 2

S I M A S.

Policrite a pour moi des sentimens bien-doux;
 Elle en est plus digne de vous.
 C'est un titre de plus pour vous la rendre chere,
 L'Amant d'une Beauté, qui veut en être époux,
 S'enchaîne par l'amour qu'elle doit à son pere.

P H I L O X I P E.

Vous ajoutez le comble à mon bonheur.

P O L I C R I T E.

Mon devoir est l'obéissance:
 Mais, je vous l'avou'rai, dans cette circonstance,
 C'est le devoir le plus doux de mon cœur.

S I M A S.

Par de tels sentimens, ma fille, tu me flates.

P H I L O X I P E.

Philoxipe avec vous passera d'heureux jours.
 L'Amour, pour embellir leur cours,
 Tiendra le premier rang parmi nos Dieux Pénates.

C H R I S I P E.

Par cet arrangement, mon paiement est fini,
 Et je n'irai chez vous qu'en qualité d'ami.

P H I L O X I P E.

Ah! ce titre m'enchanté, & tout mon cœur s'y livre.

P O L I C R I T E.

Répondons sur nos jours le bonheur & la paix;
 Et pour être dignes de vivre,
 Disputons d'amitié, d'amour & de bienfaits.

F I N.

110299
§

HF-110299





Or 7/6

Barb 00

Brr 00

F00

Voisenon, Claude Henri de Fusée de

LA
JEUNE GREQUE,
COMÉDIE

EN TROIS ACTES

ET EN VERS,

Représentée pour la première fois par les Comédiens
Italiens Ordinaires du Roi le 16 Décembre 1756,
remise au Théâtre le Lundi 5 Juillet 1762.



Broff
1762

Inches 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 8

Centimetres

Farbkarte #13

B.I.G.

Blue

Cyan

Green

Yellow

Red

Magenta

White

3/Color

Black

